

August Wilhelm von Schlegel an Alexander von Humboldt Bonn, 17.04.1841

Empfangsort	Berlin
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
Signatur	Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.11,Nr.40
Blatt-/Seitenzahl	10 S. auf Doppelbl., hs.
Format	20,9 x 12,9 cm
Bibliographische Angabe	Briefe von und an August Wilhelm Schlegel. Gesammelt und erläutert durch Josef Körner. Bd. 1. Zürich u.a. 1930, S. 548–551.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registereauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/772 .

[1] Bonn 17 Avril 1841

Mon illustre patron!

Je vous ai expédié dernièrement une longue dépêche pour en faire tel usage que vous jugeriez à propos. Permettez-moi, en vertu de notre ancienne amitié, de vous écrire aujourd'hui en confidence, en laissant pour un moment de côté toutes les excellences, qui vous appartiennent: excellence de savoir, de célébrité et de rang.

M. Ernst Förster ne m'est pas inconnu. Il y a plus de seize ans qu'il est venu ici avec deux autres élèves de Cornelius pour aider à peindre à fresque notre grande salle. Hermann avait de l'invention, Götzenberger du coloris, Förster était l'orateur de la troupe. Il parlait tableaux avec une grande volubilité de langue, mais son pinceau bégayait. [2] Deux figures qu'il fut chargé d'exécuter d'après le carton de Hermann, manquèrent totalement, de sorte qu'il fallut enlever la chaux déjà sèche. Il les a repeintes à neuf, sans mieux réussir: le coloris en est détestable.

Il n'est pas nécessaire, en effet, d'être peintre, pour professer la théorie et l'histoire des beaux arts. Cependant il vaut mieux n'être pas peintre du tout, que d'être mauvais peintre. On croira difficilement que celui qui est aveugle pour les défauts de ses propres ouvrages, puisse être un connaisseur universel.

Par la mort de mon ami d'Alton nous avons fait une perte irréparable. Comme naturaliste, il était un Cuvier [et un] excellent dessinateur. Il était aussi bon appréciateur des œuvres du génie que versé dans la partie technique. Il avait le coup d'œil d'un aigle.

[3] De son vivant, j'ai donné ici plusieurs fois des cours sur la théorie, et l'histoire des beaux arts, comme je l'ai fait, fort en abrégé, à Berlin. J'aurais pu facilement multiplier le nombre de ces cours; mais j'ai mieux aimé céder la place à mon ami.

Après le décès de d'Alton, mes collègues ont désiré que je lui succédasse. Leur petition a été accueillie par le ministère: le 4 Juin de l'année dernière la chaire de l'histoire des beaux arts m'a été conférée. Je l'ai acceptée, quoique aucun avantage n'y fût attaché: ni augmentation de salaire, ni honoraires, puisque je ne donne que des cours publics et gratuits, pour les rendre accessibles aux étudiants pauvres.

M. Welcker donne des cours excellents d'archéologie, dans lesquels il explique les monuments de l'antiquité dans leur rapport avec la mythologie et la littérature classique. C'est là la partie essentielle, parce qu'elle intéresse une classe nombreuse d'étudiants, les philologues.

Pour la pratique du dessin nous avons un maître très capable, M. Hohe, qui enseigne la perspective linéaire, et le maniement des couleurs, il exerce aussi ses écoliers aux études d'après nature pour le paysage.

A vrai dire, les beaux arts sont presque un article de luxe dans une université de province. Très peu d'étudiants sont appelés à s'occuper de cette étude qui, d'ailleurs, reste stérile sans la vue et la contemplation habituelle des chefs d'œuvre. Or, pas un sur cent n'a les moyens nécessaires pour faire dans ce but le voyage d'Italie, de France et des Pays-Bas.

Les jeunes princes qui nous font l'honneur de devenir nos concitoyens académiques, sont à part: pour eux c'est presque un devoir de cultiver leur goût; la connaissance des beaux arts occupe une place importante dans leur éducation. Aussi ont-ils pris des leçons

[5] particulières chez d'Alton, aussi longtemps qu'il était en bonne santé. S'ils s'étaient adressés à moi, je leur aurais conseillé de me préférer mon ami. Je les ai vus fort assidus dans deux de mes cours publics, où le tiers de l'université remplissait mon auditoire.

Le grand-duc héréditaire de Mecklembourg-Schwérin séjourne actuellement chez nous. Si la théorie et l'histoire des beaux arts entre dans le plan de ses études, certes, je me tiendrai à grand honneur de donner des leçons à un prince aussi aimable, neveu de notre Roi.

Vous voyez donc que notre université est au grand complet dans cette partie, et que nous n'avons nul besoin d'un nouveau professeur. Mais il paraît, que M. E. Förster a besoin de notre université, puisqu'il sollicite la chaire que j'occupe.

Les universités prussiennes sont ouvertes [6] à tous les jeunes savants, pourvu qu'ils fassent leurs preuves conformément à nos statuts. Pour obtenir le droit de donner des cours publics, sans avoir le titre de professeur, il faut après la promotion ce qu'on appelle l'habilitation. Pour les candidats qui, avant l'examen, déclarent leur intention de professer une science chez nous, les deux actes se réduisent à un seul. Mais ceux qui ont pris leurs grades dans une université non prussienne, doivent être **nostrifiés**, c'est à dire examinés une seconde fois en langue latine. C'est une loi fort sage: car il est, malheureusement, trop connu que plusieurs universités allemandes vendent des diplômes de docteur à des ignorants.

Les savants éminents qui ont eu des succès brillants en chaire, et comme auteurs de quelque ouvrage important se sont fait une réputation, si non européenne au moins nationale, méritent une vocation honorable [7] qui les dispense de passer par tous les grades. Dites-moi, de grâce, si M. Förster est dans cette catégorie? Je n'en sais rien.

J'ai appris pourtant, qu'il a publié un ou deux petits essais sur les progrès de la peinture dans le 14^e et 15^e siècle, accompagnés de quelques gravures au trait. Nous en possédions déjà bon nombre, en partie très bien faites.

Mon frère, mon ami Louis Tieck et moi, nous avons dès notre début dans la carrière littéraire, signalé aux connaisseurs philosophiques le mérite trop longtemps méconnu des peintres de cette époque. Nous avons rencontré une opposition assez vive chez Goethe. Il craignait l'abus de notre doctrine, qui n'a pas tardé d'arriver. On peut admirer dans les devanciers des grands maîtres du 16^e siècle, des têtes bien caractérisées, le jeu varié des physionomies, surtout la naïve expression d'une piété douce et simple. [8] Mais ils ne savaient pas dessiner le nu; ils sont faibles dans le clair-obscur; ils ont ignoré la perspective aérienne, ou ils l'ont négligée à dessein. Beaucoup de nos jeunes peintres se sont fourvoyés sur leurs traces d'une manière déplorable. En imitant les défauts, en donnant à leurs Saints des jambes de fuseau, des mains décharnées et des doigts crochus, ils ont espéré se faire passer pour des Masaccio, peut-être même pour des Perugini. Les Italiens qui sont bons juges et un peu moqueurs, ont appelé cela la peinture Nazaréenne. Cette épidémie est-elle entièrement passée? Je crains bien les rechutes.

Le premier reveil de l'art après la morte immobilité du goût byzantin (stilo greco) ressemble aux mouvements d'un enfant qui fait des efforts pour se débarrasser de ses langes. C'est assurément, un phénomène fort intéressant; mais cela ne doit occuper qu'un espace extrêmement limité dans un cours d'histoire générale des beaux arts. Là il faut caractériser [9] les monuments des Égyptiens et des Étrusques, les chefs-d'œuvre de la Grèce et de Rome, la décadence, le moyen âge, l'architecture byzantine et gothique, la renaissance, le grand siècle, les écoles italiennes, allemandes, flamandes et françaises. Un professeur qui, pendant tout un semestre, voudrait entretenir les écoliers de Cimabue, de Giotto, de Jean de Fiésole etc, verrait bientôt son auditoire désert. Ce serait comme le cours d'histoire universelle de ce bouffon ultramontain Görres, auquel après six mois de leçons on pouvait adresser cette exhortation:

Passons au déluge, avocat!

J'ai déjà trop longtemps lassé votre patience: je me hâte d'en finir. Je prends la liberté de vous envoyer un discours que j'ai prononcé il y a 17 ans pour la fête du feu Roi. Vous y trouverez l'éloge de Frédéric Guillaume III, objet de la vénération de tous les esprits sages en Europe; ensuite une esquisse rapide des vicissitudes [10] du goût dans les beaux arts; enfin un petit éloge de Frédéric le Grand. J'ambitionne d'être lu par un connaisseur de la belle latinité, qui a montré dans sa géographie des plantes, comment on peut expliquer les sciences naturelles, dans le langage classique, et rivaliser avec Pline pour la brièveté pittoresque des expressions.

Veillez agréer, mon illustre patron, l'hommage de mon admiration, et de mes sentiments les plus

dévoués.

[11]

[12]

Namen

Alton, Eduard d'
Angelico, Fra
Christian VIII., Dänemark, König
Cimabue
Cornelius, Peter von
Cuvier, Frédéric Georges
Friedrich Franz II., Mecklenburg-Schwerin, Großherzog
Friedrich II., Preußen, König
Friedrich Wilhelm III., Preußen, König
Friedrich Wilhelm IV., Preußen, König
Förster, Ernst
Giotto, di Bondone
Goethe, Johann Wolfgang von
Görres, Joseph von
Götzenberger, Jakob
Hermann, Carl Heinrich
Herrmann, Karl
Hessen, Friedrich Wilhelm Georg Adolf von
Hohe, Christian
Hohenlohe-Schillingsfürst, Chlodwig zu
Masaccio
Perugino
Plinius Secundus, Gaius
Schlegel, Friedrich von
Tieck, Ludwig
Welcker, Friedrich Gottlieb

Körperschaften

Preußen. Ministerium der Geistlichen, Unterrichts- und Medizinalangelegenheiten
Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn

Orte

Berlin
Bonn
Rom

Werke

Förster, Ernst: Beiträge zur neueren Kunstgeschichte
Förster, Ernst: Die Wandgemälde der St. Georgen-Kapelle zu Padua
Förster, Ernst: Werke
Humboldt, Alexander von; Bonpland, Aimé; Kunth, Carl Sigismund: Synopsis plantarum, quas in itinere ad plagum aequinoctialem orbis novi
Racine, Jean: Les Plaideurs
Schlegel, August Wilhelm von: Allgemeine Theorie und Geschichte der bildenden Künste (Bonn SS 1822)

Schlegel, August Wilhelm von: Oratio natalibus Friderici Guilelmi III

Schlegel, August Wilhelm von: Theorie und allgemeine Geschichte der bildenden Künste (Bonn SS 1819)

Schlegel, August Wilhelm von: Theorie und allgemeine Geschichte der bildenden Künste (Bonn SS 1840)